

Léo Cos

*« La vigne donnera son fruit, la terre donnera ses produits et le ciel donnera sa rosée. »
(Za 8, 12)*

N'aie pas peur de mourir.

Tu es ma fille. Je t'ai engendrée, non de mon ventre mais de mon cœur et de mes mains. Des caresses sur ton front ceint des fleurs de bords de route et des baisers qui modèlent l'à venir de tes rides de vieille femme. J'ai porté ton nom comme une offrande. Tu n'es fille de nul homme ; tu es l'enfant d'une humanité qui chemine. Ta naissance a fait trembler la terre, et le ciel s'est ouvert de nuées d'or et pluie pendant que je chantais ton accueil dans une langue de feu. Demande, et je te donnerais l'écrasement de mes espoirs en héritage.

Tu les briseras ! un sceptre de flammes

et tu feras pousser tes propres pâtures sous de nouvelles étoiles.

Ne crains pas de disparaître. Car aujourd'hui enfin je te laisse les champs libres pour tes errances. À ta naissance, j'ai répandu sur ta bouche et tes yeux une eau pure ; il n'existe nulle souillure dans tes chutes. À l'orée de cette aube qui s'attarde encore, je me souviens de tes pleurs toute petite, un cri d'inconfort face au bruit du monde et tes oreilles humides. Tes bras encore légers et tes chevilles de lierres t'emmenaient déjà hors de mon regard. Tu fus toujours une agnelle mieux armé que les loups. Ton nom est graine, car là où tu poses tes pieds pousse la terre, et chaque pierre est une pierre du temple de tes lignées de mousses et de lichens.

Le sommeil me fuit, ma fille, car mes heures glissent plus vite à mesure que les tiennes s'allongent. Tel le roi solitaire je me lève chaque nuit, hâtée d'assister au miracle de ta survivance. Du bois de mon feu te voir faire naître des étincelles. Et ta bonne nouvelle. Tu existeras encore après ma nuit, et les mystères fleurissent entre tes doigts lorsque les miens ne font plus couler que cendres. Une odeur de fruit pur baigne tes paroles et incarne ton cœur. Un cœur de chair nouvelle insufflé d'un esprit ouvrant la marche de tous les matins.

Parce que je suis ta mère, comme celle qui fut la mienne, j'ai planté la vigne dont tu récolteras les grains. Tu en boiras le vin, ivre de ta jeunesse et de ta puissance, levant sur le monde ta lumière comme l'étoile du matin éclipse celle du soir. N'oublie pas d'en planter le cep à ton tour ! C'est là tout l'héritage pour celles qui marchent sans jamais fuir mais sans jamais prendre de pause. Et car tu es ma fille, tu marcheras longtemps

et le monde ne te reconnaîtra pas

les enfants te jetteront des pierres

les hommes riront de toi

car tu détiens une parole qu'ils ne peuvent entendre, sourds qu'ils sont de trop de haine qui assèche leurs oreilles.

Malgré eux, aime la vérité et la paix, et garde sur tes lèvres le chant ancestral qui nous berce du landau à la tombe. Puisqu'il arrive ce jour où il n'y aura pour moi, ni lumière, ni froidure, ni gel. Un jour unique – tu le connaîtras pour moi comme je l'ai connu pour celle qui m'a précédé – sans jour ni nuit, mais au temps du soir il y aura ta lumière sur mes ombres, et nous serons comme été et hiver. Dès lors en toi des générations jamais silencieuses chanteront leur allégresse, et ton nom persévèrera à travers la foulée des générations à venir.

Et lorsqu'à ton tour ma fille, tu enfanteras ta fille, en poussière et en musique, à nouveau l'amour et la vérité se rencontreront, la justice et la paix s'embrasseront, et des cieus se penchera sur la graine l'eau pure des pluies qui tracent nos chemins. Alors tu lui transmettras la prière qui fait couler de nos lèvres le lait et le miel

Notre mère
qui est partout
que Ton nom ne soit jamais perdu
que Ton amour persiste
que Tes volontés soient entendues et célébrées
Apprends-nous aujourd'hui à cuire le pain de demain
pardonne-nous nos offenses
comme nous essayons de pardonner à ceux qui T'ont offensée
Et émancipe nous des maux
car tu es Celle qui aime, qui désire et qui tient pour les cycles des cycles

et tout recommencera.